

du progrès immense qui s'est opéré dans l'ordre scientifique et matériel durant ce merveilleux dix-neuvième siècle ? Quel vaste champ de suppositions plus ou moins folles ouvrent à l'imagination éblouie les horizons nouveaux que nous laisse entrevoir l'aurore du vingtième siècle ! On se croirait vraiment transporté dans le pays des rêves. Déjà le télégraphe et le téléphone sans fil nous sont annoncés comme étant en bonne voie de réussite, les navigations aérienne et sous marine sont devenues des faits accomplis et presque toutes les prophéties de Jules Verne ont été réalisées. Vraiment, ce vingtième siècle sera le siècle des merveilles.

F. J. AUDET.

PAR-CI PAR-LÀ

Il y a certainement des Anglais qui ont de l'esprit : un journal de New-York fait les réflexions suivantes : Comment se fait-il que ce peuple (il parle des Canadiens-français) malgré le temps et la distance qui le sépare de sa Mère-Patrie, la France, n'ait pas perdu son caractère national ? Nous ne voyons qu'une réponse à cette question : c'est qu'ils se sont attachés à leur langue, à leurs mœurs, à leur religion. Ils constituent une nation française au sein d'un pays anglais. La langue française ainsi que la religion catholique est soigneusement transmise de père en fils, et c'est cette langue qui prédomine dans leurs affaires, dans leurs journaux. Règle générale, ils apprennent l'anglais, mais cela n'amoindrit pas leur amour du français :

—Et pour cause !...

Bien, vrai, il fait plaisir de se faire rendre justice par des Anglais eux-mêmes. Ceux qui ont parlé ainsi doivent être de bons patriotes et des cœurs droits : quand on sait reconnaître et apprécier les bons sentiments chez autrui, c'est qu'on est bien doué soi-même.

* *

Un cercle spécialement littéraire manquait dans la vieille cité française—Québec—mais les membres de la Faculté de Droit viennent d'y remédier. Mes compliments à Messieurs les fondateurs du " Cercle Laval ". Ce cercle sous les auspices de la jeunesse universitaire prospère et produira sans doute d'heureux effets. Il se fait présentement une évolution littéraire au Canada, c'est aux jeunes d'aujourd'hui à y participer s'ils veulent être les écrivains de demain. Certes, leurs travaux laisseront à désirer, mais nous y perdrons à rebuter les jeunes travailleurs. Les vieux, hélas ! disparaissent bien vite, il faut donc quelqu'un qui, marchant sur leurs brisées, continue l'œuvre commencée, c'est-à-dire soutienne par des travaux assidus l'éclat qu'ont donné à notre pays les hommes qui sont passés, qui passent. Le travail renverse tout obstacle, donc à l'œuvre jeunes étudiants de Québec, donnez à votre " cercle Laval " un cachet de nationalité et de

patriotisme vivement senti ; par lui on verra que le Canada produit, et des cœurs aux vibrations justes, sonores, et des caractères qui sont l'apanage des peuples forts, sachant vaincre ou mourir, mais non faiblir.

* *

En ces temps de session fédérale et provinciale, où le bonheur du peuple est entre les mains de nos gouvernants, il est à propos, je pense, de rapporter un bon mot de M. Jos. de Maistre, cet excellent homme de cœur et d'esprit : Je vote pour les meilleurs gouvernements, c'est-à-dire pour ceux qui donnent le plus grand bonheur possible, au plus grand nombre d'hommes possible.

FANTASIO.

L'ART DE SE COIFFER

Savoir se coiffer est donc un art ?

Oui, mes jolies lectrices, savoir se coiffer est un grand art que vous avez résolu, sans doute, si j'en juge par ce que je vois, mais qui réclame une étude sévère et loyale, vous mettant, sans retenue, en face des qualités et... des défauts de votre visage.

Si la toilette, avec ses formes les plus séduisantes, ses combinaisons les plus exquises, ses ajustements les plus variés, souligne la souplesse ou la majesté de la taille ; si les tissus les plus heureux, les couleurs les plus chatoyantes animent délicieusement le teint, la coiffure seule, véritable cadre du visage, change ou modifie le caractère propre d'une physionomie, exprimant tour à tour la dureté, la douceur, la mélancolie, la vivacité ou toutes les séductions de la grâce.

Vous souriez et murmurez tout bas ce mot magique, qui, pensez-vous, mettra en déroute toutes mes idées subversives : La mode ! Eh bien, madame, c'est précisément, non à la mode, dont je ne suis pas l'ennemi, mais à ses trop dévotement adoratrices que je fais un procès, désolé, que je suis, de les voir lui sacrifier, sans souci, leur beauté et leur charme.

Si la mode, aidée du corsetier et du tailleur, a trouvé le moyen d'enserrer dans de véritables cuirasses des proéminences fâcheuses, ou, ce qui est plus facile et moins douloureux, de développer certaines parties représentant des surfaces trop planes, si d'un coup de baguette, elle allonge une taille, en raccourcit une autre, elle n'a pas encore trouvé le moyen (cela viendra peut-être) de manipuler à son gré le visage comme un sculpteur pétrir sa terre glaise, de changer, selon son caprice, un ovale allongé en une petite frimousse ronde, des traits sévères et classiques en un minois chiffonné et moqueur ; un front découvert, des tempes trop dégarnies en un front bas, etc., etc.

Or, de la forme de la tête, de la manière dont sont plantés les cheveux, de la différence des traits doit dépendre la coiffure. Je ne prétends pas qu'on doive renoncer à la mode, que de sa naissance à sa mort il faille conserver une coiffure s'harmonisant avec ce que

la nature vous a donné. Non, je veux, au contraire, qu'on la suive en lui empruntant, pour se les approprier, tous les trésors qu'elle possède, mais en écartant, sans pitié, tout ce qui peut, madame, amoindrir votre beauté.

Prenons, par exemple, un visage d'un ovale régulier, à la ligne grecque, aux cheveux plantés un peu bas sur le front. Il est évident qu'il sera admirablement coiffé du chignon tordu sur la nuque et des bandeaux à ondulations régulières.

Mais adaptez cette même coiffure à un visage plat et court, au nez un peu retroussé, au front très découvert, l'effet sera assurément désastreux.

Coiffez, au contraire, cette dernière personne d'une neige de cheveux retombant un peu sur les tempes pour les couvrir, le chignon haut, et vous aurez, en allongeant le masque, et diminuant le front, rétabli l'harmonie et donné à cette physionomie le caractère qui lui est propre.

Il est certain qu'une coiffure nouvelle, sortie du cerveau créateur de l'artiste capillaire, n'a pas toujours été édictée sur une tête d'une beauté parfaite, mais toujours sur un modèle correspondant au type idéal qu'il veut créer. A moins, ce qui est habile, que voulant complaire à une mondaine très en vue à qui la nature, moins complaisante que son coiffeur, a octroyé quelque imperfection, il ne crée une mode pour elle, persuadé qu'ainsi inaugurée, elle sera suivie.

Maintenant, il me faut, je l'avoue, une certaine dose de courage pour continuer, ce point de critique me paraissant assez délicat. Mais j'ai déjà parlé des aveugles adoratrices de la mode, et c'est à elles seules que j'adresse les lignes qui vont suivre, persuadé que je suis qu'il ne s'en trouve aucune parmi mes aimables lectrices.

Il est un usage très adopté dans les coiffures, c'est le changement de couleur !... Telle jeune, au moins jeune, femme que vous aurez connue avec des cheveux noirs, vous apparaît un jour sous une toison d'or. Le changement a été brusque et semble piquant. Il est assurément étrange que le soleil ait tout à coup chargé de ses rayons cette chevelure d'ébène... Vous êtes étonnée... C'est la mode ! Ah !... Est-ce aussi la mode de détruire l'harmonie du teint et de placer cette carnation chaude et colorée de brune sous cette auréole dorée ?... La mode !... mais c'est une désorganisation des lois de la nature qui ne saurait être remplacée par " l'art de peindre et d'orner son visage !..."

La nature est notre grand maître en œuvres artistiques et, dussé-je être traité d'hérésiarque par les impressionnistes de la nouvelle école, je ne puis voir l'herbe bleue parce qu'elle est sous le ciel, et les vaches vertes parce qu'elles sont sous un arbre.

Ne soyez pas, je vous en prie, mesdames, comme les gentils moutons de Panurge. Sachez profiter sagement des indépendances du goût. Consultez votre miroir, il est l'attribut de la vérité et vous dira, plus sûrement que la mode, ce qui peut vous convenir.

JEAN DE RIP.



A.-J. Balfour



J. Chamberlain



Lord Lansdowne

LES SUCCESSEURS PROBABLES DE LORD SALISBURY COMME PREMIER MINISTRE D'ANGLETERRE